Antonio Guillen

LES ADDITIONS DANS LES EXERCICES DANS LA VIE COURANTE

"Dans les modalités des Exercices dans la vie courante, les additions qui renvoient aux temps 'forts' de la prière doivent être adaptées: les références à l'entrée en oraison [74-75] prennent une nouvelle force; il faut respecter fondamentalement celles que l'auteur appelle 'additions de discernement" [76-77] et il faut recréer celles qui regardent le maintien du climat spirituel, de même que le sens et la pratique de la pénitence [78-90]. On termine par un essai de réformulation - à saveur ignatienne - de celles qui pourraient correspondre aux Exercices dans la vie courante".

Le thème peut évoquer plusieurs choses. Dans un processus donné des Exercices spirituels, l'exercitant met très peu de temps à se convaincre du sens et de la valeur des conditionnements corporels de la prière. Ce qui aide la concentration: l'ambiance de chaque jour de la retraite, les dispositions corporelles, l'"écologie", en somme, de l'expérience de la prière, constitue une partie importante d'une tâche qui se présente comme analogue à celle de "se promener, marcher et courir" [1].

On connaît bien l'intérêt d'Ignace à veiller aux détails minutieux qu'il a réunis sous le nom d'"additions" [73-89] et qu'il recommande instamment. Il se préoccupe de les changer méticuleusement chaque "semaine" [130-131, 206, 229] et conseille de les garder présentes à l'esprit pendant tout le mois [90, 160, 207 et 226].

Ces additions ne sont rien d'autre que de simples conseils qui aident à se concentrer dans la prière (tirés en grande partie de la tradition monacale) et certains secours pour conserver le climat de dévotion durant le jour. Parmi ces conseils et ces secours, on retrouve, en plus, deux déclarations essentielles en vue de mener à bien l'expérience. L'une et l'autre sont peut-être ce qu'il y a de plus authentique chez Ignace en cette matière. Elles font référence, ni plus ni moins, à l'intentionnalité et à l'apprentissage correct de "l'exercice": savoir ce que je veux [76] et me demander, à la fin de l'exercice, "comment les choses se sont passées" [77]. Ignace sait que *sentir* n'est pas facile et ne laisse pas de fournir des secours et des moyens pour que cette expérience soit réussie par l'exercitant. Tout est bien pensé et repensé pour lui dans cette direction.

L'insuffisance de l'Annotation 19

Le problème surgit quand on se rend compte que tous les conseils d'Ignace semblent exclusivement orientés vers le genre d'Exercices qu'on appelle "fermés", soit de trente jours, ou de moindre durée. La modalité actuelle des Exercices dans la vie courante n'a pas rejoint l'imagination d'Ignace, et il ne serait pas logique de la demander à son temps. Aujourd'hui, cependant, ce genre d'Exercices est en croissance et nous sommes même loin d'avoir épuisé leurs possibilités pastorales. Est-ce que tout ce qui est dit dans l'annotation 19 vaudrait pour ce genre d'Exercices? Évidemment, non.

les Exercices que saint Ignace a conçus comme "ouverts" ne sont pas exactement Exercices dans la vie courante

Les Exercices que saint Ignace a conçus comme "ouverts" pour personnes très occupées qui ne pourraient s'éloigner pendant quelques jours de leurs amis et connaissances ne sont pas exactement ce que, dans la seconde moitié du 20e siècle (quatre siècles après l'approbation des Exercices) Van Schoote, Cusson et Giuliani ont instauré en Belgique, au Canada et en France respectivement, comme Exercices dans la vie courante. Dans ceux-ci, comme on sait, il est essentiel que "le déroulement normal de l'expérience se réalise en relation immédiate avec tous les événements de la vie". C'est cette même "vie courante" de l'exercitant qui se transforme de façon créatrice en un "lieu de l'expérience des Exercices". D'une certaine manière, ce qui devra être le fruit final des quatre "semaines" (en arriver à faire de nous-mêmes des "contemplatifs dans l'action"), on le demande au Seigneur depuis le premier instant du processus, dans une certaine mesure[1].

Ce n'est pas là ce qu'Ignace a à l'esprit, quand il décrit une nouvelle modalité des Exercices dans l'annotation 19. Bien plutôt, Ignace pense à quelque chose comme une "compartimentation de la vie occupée": se réserver une heure et demie ou deux chaque jour ("le matin") pour faire les Exercices ("pour s'exercer et se laisser converser"), laissant le reste du jour à l'exercitant pour les "affaires qui s'imposent". Il s'ensuit que l'offre qu'Ignace lui fait alors doit être de remplir le mois d'une façon plus lente, en plus de jours de moindre intensité (trois jours, à raison d'une heure et demie par jour, pour chaque exercice). Selon toute logique, il

les deux modes de prière constituent la trame de ce nouveau type d'Exercices

recommande sans doute qu'on lui donne "les dix additions" en chaque méditation ou exercice [19]. Point n'est besoin d'une autre espèce d'aide corporelle ou environnementale pour l'expérience ainsi conçue.

Les Exercices dans la vie courante visent à nous mener plus loin. En eux, on recherche l'expérience de Dieu sur un double front: dans les Exercices de la méthode proposée par Ignace et dans les zones où se situent les expériences plus immédiates et les responsabilités ordinaires. Pendant une partie du jour, on peut prier les yeux fermés, mais à condition d'avoir l'intention de prier le reste de la journée avec les yeux bien ouverts. Les deux modes de prière, unis et non évités, constituent la trame de ce nouveau type d'Exercices. On a dit avec raison que "trouver Dieu en toutes choses" doit se retrouver au commencement (dans une certaine mesure) comme à la fin (confirmé et consolidé) des Exercices dans la vie courante[2].

Est-ce que, alors, sont valides pour ces Exercices les dix additions que nous présente Ignace? Il nous faut reconnaître que non. Certaines d'entre elles sont, en ces nouvelles circonstances, impraticables; d'autres sont certainement hors de question; et l'une, peut-être, se révèle anachronique[3].

Les additions pour les "temps forts" de la prière

Pour analyser ces conditions et éventuellement les interpréter ou les transformer, il convient de les diviser en deux grands blocs: les cinq premières sont plus centrées sur les "exercices" ou "temps forts" de l'oraison; les cinq suivantes, sur la préparation éloignée de cette oraison ou tendant à faciliter la "disposition priante" chez l'exercitant.

Cette simple division nous éclaire déjà sur leur usage possible dans cette modalité des Exercices dans la vie courante. Effectivement, dans ceux-ci on prévoit les mêmes exercices de méditation ou de contemplation qu'Ignace propose pour le mois, et pour eux sont valides logiquement les cinq premières additions. Avec la seule exception, probablement, de la première [73], de même que la précision horaire de la deuxième ("quand je m'éveille", "en m'habillant") [74]. L'une et l'autre addition viennent presque mot à mot de Casiano[4] et supposent évidemment un rythme de vie monacale, avec oraison à minuit ou à la première heure du matin. Ignace lui-même admet que son application est restrictive et n'y insiste pas davantage [88].

Si l'exercitant dont il s'agit vit immergé dans la vie moderne, et donc soumis à un rythme clairement relâché et distrait à la fin du jour (heures de TV ou lecture, ou simplement fatigue non contrôlable) et presque frénétiquement compulsif au commencement du jour (horaire de travail

à commencer très tôt, transport urbain plein d'anxiété, lever hâtif de la maison), il ne semble pas très convenable d'insister sur ces additions, qui ne seraient valides que dans les cas, peut-être enviables mais toujours moins fréquents, où l'exercitant peut fixer son moment d'oraison formelle à la première heure de la journée.

Mais la 2e addition comprend plus que la simple référence à un moment déterminé du jour. Ignace lui-même l'exprime avec beaucoup de clarté, quand il la modifie dans la 2e et la 3e semaine [13 et 206] et en arrive à la proposer comme unique addition dans les trois manières de prier [239, 250 et 258]. La formulation nouvelle qu'il présente ici est la suivante: "Avant d'entrer en oraison, on fera reposer un peu l'esprit, en s'asseyant ou en se promenant, selon ce qui semblera meilleur, et en considérant où l'on va et pour quoi faire (et devant qui)."

Cette formulation exprime bien la détermination (si ignatienne!) d'aller directement vers ce que je veux et d'appeler tous les sentiments et toutes les attentions du priant qui se dispose à l'être. Chacun des "temps forts" d'oraison, à quelque heure du jour que ce soit, indique un commencement de ce genre, même dans les Exercices dans la vie courante.

La 3e addition [75] est une suite presque immédiate de la précédente, avec laquelle elle forme, d'une certaine manière, un tout [31]. "Considérer comment Dieu notre Seigneur me regarde" ("regarde comme il te regarde avec satisfaction" dira peu d'années plus tard, avec beaucoup plus d'élégance, Thérèse d'Avila) en vient à faire partie d'un appel même à la vigilance que le priant se fait à lui-même afin que tout son "moi" se tourne vers Dieu. La même Thérèse dira aussi que "en grande partie, l'oraison se joue dans ses premières minutes". C'est le priant lui-même, plus que la matière, qui constitue l'objet à préparer préalablement à l'acte de la prière. Comment dire à soi-même "où vais-je et devant qui?", si l'on ne se sent pas au préalable attendu par Celui vers qui l'on va se diriger? Seul le regard de bonté du Seigneur, rappelé à maintes reprises, est une cause capable de tirer de nous une prière.

Ignace conseille aussi, dans cette addition, de faire une révérence ou une génuflexion" en commençant l'exercice [75]. En réalité, c'est là une répétition de l'addition précédente [74], un écho du Principe et fondement lui-même [23], de même qu'une référence expresse à la confiance priante de "notre Dame s'humiliant et rendant grâce à la divine Majesté" [108], par opposition à l'attitude des anges qui "tombèrent dans l'orgueil, ne voulurent pas rendre révérence à leur Créateur et Seigneur" [50]. En langage contemporain, peut-être cet acte d'hommage chevaleresque médiéval se reflète-t-il mieux dans les sentiments de reconnaissance et de confiance qu'Ignace suscite également chez

l'exercitant, lorsqu'il le place face "au Créateur et Seigneur lui-même qui désire se communiquer à son âme dévote, l'enveloppant dans son amour et sa louange" [15]. L'un et l'autre sentiment, la reconnaissance et la confiance, constituent le substrat indispensable de tout processus d'oraison.

Les additions pour le discernement

En n'importe quelle modalité des Exercices ignatiens doivent être observées fondamentalement les 4e et 5e additions [76 et 77], qui sont les deux plus originales.

La 4e se rapporte en premier lieu à la relativisation de la posture corporelle. Ignace est loin de demander une posture uniforme pour tous ses exercitants et pour toutes les situations de prière. Non que ce ne soit important: c'est qu'il s'agit là d'un thème que chacun devra considérer et déterminer à sa convenance en chaque circonstance, en toute liberté, sauf si la chose se fait "en présence d'autres personnes" [88].

Cette liberté de choix exige que l'exercitant perçoive clairement ce qu'il cherche et veut dans chaque exercice et que cette considération d'ordre local soit ce qui détermine l'usage des conditionnements corporels de l'oraison. En chaque exercice concret, "ce que je veux" est un préambule essentiel ("demander ce que je cherche" [48, 55, 65, 91, etc.]). Dans le contexte de la méthode, "ce que je veux", c'est "sentir et goûter les choses intérieurement" [2]. Ou, autrement dit, même si ce n'est pas de façon exclusive, je veux la "consolation" [183, 316, 329-330].

L'appel à "chercher ce que je veux" est en corrélation parfaite avec le fait de savourer avec tout mon être ("jusqu'à ce qu'il me satisfasse") et celui de demander ensuite, à distance, "comment les choses se sont passées; pour corriger la direction, si quelque chose s'est mal passé, ou consolider davantage la joie, si tout s'est bien passé, "en rendant grâces à Dieu notre Seigneur" et répétant de la même manière une autre fois [77].

Il est bien connu combien Ignace appréciait toutes les formes d'examen, mieux désigné comme "oraison de révision". Un homme comme lui, qui a fait tant d'erreurs dans sa vie et sut tant de fois rectifier sa marche grâce à son humeur si réflexive, a voulu nous offrir tous les instruments convenables issus de sa propre expérience. Le discernement prend son point de départ dans les réflexions de l'Ignace convalescent de Loyola et dans ce jour de Manrèse où il sut se demander: "Quelle est cette nouvelle vie que nous commençons?"

(*Autobiographie*, n. 21). Dès lors, c'est une pièce clé dans la méthode ignatienne.

Conséquemment, la structure des divers "exercices" ou "temps forts" de prière préparée et discernée ("les cinq exercices ou moins" que mentionne Ignace [72.1]) est une caractéristique inéluctable de toute modalité des Exercices ignatiens. D'où le caractère essentiel de ces deux additions au sein de la méthode. L'exercitant (tout exercitant) doit examiner ses moments de prière formelle, identifier les motions qui sans doute lui viendront [6], les décrire et les évaluer avec celui qui donne les Exercices [17] et pouvoir ainsi répondre à la question fondamentale de ceux-ci: "où me conduisent-elles? qu'est-ce que le Seigneur veut de moi?" Celui qui fait les Exercices dans la vie courante ne peut lui non plus, pour cette raison, faire abstraction de ces deux additions.

Les additions pour le reste du jour

L'évaluation se révèle, cependant, passablement différente pour le second bloc d'additions que l'on pourrait qualifier d'"environnementales" [78-81]. Celui qui fait les Exercices dans la vie courante saisit rapidement aussi qu'il serait hors de propos de lui conseiller, durant le jour, de "se priver de toute lumière", ou de "ne pas rire", de "tenir les yeux baissés", ou de contrôler de manière artificielle ou dénaturante ses sentiments les plus immédiats, comme la peine et la joie. Pourrait-on appeler "vie courante" semblable réalité? Tout au contraire! Celui qui fait les Exercices dans la vie courante doit être incité à considérer le quotidien comme également un lieu apte où chercher et trouver Dieu. Et il est clair que la dynamique de la vie ne peut s'identifier avec le rythme de la vie conventuelle, ni avec la dynamique de la vie propre de la "semaine" des Exercices qu'il est en train de faire. Aussi, n'y a-t-il aucun inconvénient à reconnaître que ce bloc d'additions serait, en principe, hors de question, lorsqu'il s'agit de faire les Exercices dans la vie courante.

Par contre, même dans ces Exercices, sur quel moyens faut-il compter pour faciliter le climat de prière chez l'exercitant durant le reste de la journée? Quels secours corporels ou environnementaux lui offrir pour qu'il sente réellement que toute sa personne est mise en oraison?

sur quel moyens faut-il compter pour faciliter le climat de prière chez l'exercitant durant le reste de la journée?

Je crois qu'il est possible de profiter dans les Exercices dans la vie courante de quelque chose qu'Ignace lui-même indique à propos de la 6^{e} addition

[130 et 206]: "me remettre fréquemment en mémoire (durant le jour) la vie et les mystères du Christ notre Seigneur où il se trouve actuellement". Il est convenable de faire cela, même si c'est de façon très brève, dans toutes et chacune des quatre "semaines", parce que cela aide directement à centrer ensuite l'esprit sur la matière de l'oraison.

De même, il est utile d'aider "la mémoire du coeur" au moyen de quelques minutes de lecture quotidienne ou hebdomadaire, ce qui représente une expérience beaucoup plus "ordinaire" aujourd'hui qu'au 16^{e} siècle. Ignace lui-même oriente vers des livres spirituels (il n'y a pas de raison de s'en tenir à la seule *Imitation de Jésus Christ!)*, des vies de Jésus ou des vies de saints [100].

L'expérience pastorale avec des exercitants de cette modalité corrobore, sans l'ombre d'un doute, l'opportunité de ce conseil. Étant donné que, normalement, le processus des Exercices dans la vie courante peut durer de 6 à 9 mois, la lecture se révèle dans la pratique un moyen très efficace de maintenir l'intérêt dans une période si étendue.

Il est possible, encore, d'insister sur un conseil davantage destiné à ceux qui font les Exercices dans la vie courante. Je veux dire cultiver la dévotion (y compris les dévotions) comme moyen très puissant de toujours trouver Dieu en toutes choses.

Le résumé que fait Ignace, presque à la fin de sa vie, de ce qui a été son développement spirituel au cours de celle-ci, se lit comme suit, dans ce qu'il a confié au père Gonçalves de Câmara: "... il croissait toujours en dévotion, c'est-à-dire dans la facilité à trouver Dieu et maintenant plus que jamais durant toute sa vie. Toutes les fois et à toute heure où il voulait trouver Dieu, il le trouvait" (*Autob.*, 99). L'exemple qu'il donne ensuite "de la manière qu'il conservait quand il écrivait les Constitutions" (confirmé par ce que nous connaissons de son Journal spirituel) est assaisonné de "prières solitaires" et de messes "avec passablement de dévotion pour la très sainte Trinité, notre Dame, Jésus et le Père..."

Durant les Exercices, il propose également de répéter, avant chaque exercice, "la prière préparatoire habituelle" [46, 65, 91, 101, etc.] et multiplie les incitations à répondre à "notre Dame et à tous les saints qui interviennent pour moi" [63 et 232].

C'est là un double dynamisme: d'une part, demander la prière à Dieu et, d'autre part, s'exercer en de petits détails de sa recherche, sous toutes les formes possibles. Se sentir accompagné avec attention pendant toute la journée par Dieu et lui adresser fréquemment la parole "comme un ami à un autre" [54], pourraient très bien représenter le chemin avéré pour s'aider à trouver Dieu en toutes choses.

Le cas de la pénitence

La distance culturelle qui existe entre le christianisme encouragé à la fin du moyen âge et le christianisme conscient et responsable d'aujourd'hui se constate dans toute son ampleur face à un thème celui comme la pénitence corporelle. Il est impossible de lire et de comprendre de la même manière aujourd'hui les conseils qui ont été formulés et pensés pour cette époque. La considération du corps s'est grandement enrichie, avec un sens positif qu'il n'était pas facile de concevoir il y a quatre siècles.

Aussi, quel sens peut prendre aujourd'hui le fait de recevoir des conseils sur le mode et la manière de faire des pénitences corporelles? Quel actualité peut avoir aujourd'hui l'Ignace qui dit ces choses? D'abord, on ne peut oublier que cette 10e addition [82-89] est amenée dans le but explicite de réduire et de démystifier l'évaluation des pénitences externes dans la vie spirituelle. Ignace cite expressément l'autorité de saint Thomas pour confirmer certaines prétentions qui pouvaient à l'époque se considérer comme des "relâchements[5]". En ce sens précis, il faut savoir les lire aujourd'hui.

chercher dans le maintien des attitudes personnelles qui mènent à un meilleur service

Ensuite, on ne peut non plus s'opposer au fait certain qu'Ignace avait brûlé sa santé à force de pénitences exagérées, dans les premiers mois de sa "conversion", alors qu'il "ne savait pas ce qu'étaient l'humilité, ni la charité, ni la patience, ni le discernement pour régler et mesurer ces vertus. Mais toute son intention était de faire de grandes oeuvres extérieures parce que les saints les avaient faites pour la gloire de Dieu, sans considérer aucune circonstance plus particulière" (*Autob,* 14). À partir de son expérience, Ignace apprit à démystifier les pénitences extérieures, ne désirant d'aucune manière que cette erreur se répétât chez les autres. C'est pourquoi il écrit à Teresa Rejadell (11 septembre 1536): "Avec un corps sain vous pourrez faire beaucoup; avec un corps malade, je ne sais ce que vous pourrez faire."

Ignace ne conseille pas d'autres pénitences corporelles que celles qui n'endommagent pas le corps, "ni [celles dont] il ne résulte aucune maladie notable" [83 et 84]. Que l'opportunité et la mesure de ces pénitences soient limitées par le soin et l'amour que l'on porte au corps lui-même, "parce que, comme il le rappelle à François de Borgia (20 septembre 1548), nous devons désirer et aimer le corps dans la mesure

où il aide l'âme et celle-ci, avec une aide semblable et l'obéissance, se dispose au service et à louange de notre Créateur et Seigneur".

Le sens plus profond de la pénitence consiste à la considérer comme un moyen apte à faire que notre sensibilité "se rende compte de ce pour quoi notre liberté a opté et qu'elle a décidé. Dans la mesure où nous saurons trouver des formes de pénitence qui s'ordonnent à cette fin, dans le respect du corps, elles seraient manifestement préférables. Pourquoi, alors, ne pas les chercher dans le maintien des attitudes personnelles qui mènent à un meilleur service, à une écoute respectueuse et gratuite, à une compréhension plus proche et, en définitive, à tous les traits de la charité que Paul décrit en 1 *Co* 13? Existerait-il par hasard quelque objectif de la vie spirituelle qui fût plus plausible?

Ainsi comprise, la pénitence que propose Ignace non seulement convient toujours, mais de plus, elle n'a besoin d'aucune espèce d'avertissement pour éviter les excès. Et la pratique de la charité est doublement profitable: pour celui qui l'exerce, parce qu'il ressemble ainsi davantage à son maître et modèle Jésus, et pour le peuple souffrant de Dieu qui en reçoit les fruits ("toujours plus grande et meilleure" [83 et 84], parce qu'elle découvre dans les méditations la bonté de son Dieu. Celui qui fait les Exercices dans la vie courante ne peut faire abstraction de cette pénitence.

Essai de synthèse de tout ce qui précède

En résumé, je crois qu'il est possible de reformuler sept "additions" réellement valables pour les Exercices dans la vie courante. En modernisant un peu l'expression, et respectant autant que possible les caractères du texte ignatien, les additions se présenteraient comme suit, avec leurs numéros respectifs de référence aux textes dont elles ont été tirées:

Additions pour les Exercices dans la vie courante

1ère addition. Au moment de commencer l'exercice qu'il a décidé de faire, qu'il repose d'abord un peu son esprit, assis ou en se promenant, selon ce qui semblera meilleur, considérant "où je vais et pour quoi faire" et résumant un peu l'exercice qu'il désire faire [131 et 239].

2e addition. Au moment d'entrer en oraison, qu'il tourne son esprit vers le haut, considérant "comment Dieu notre Seigneur me regarde" et qu'il entre en Lui avec confiance et gratitude [75 et 131].

3e addition. Comme un grand nombre de postures peuvent être valables pour faire oraison (à moins qu'on ne soit en un lieu public ou

devant des gens), il convient de concevoir clairement ce que l'on cherche, qui est de sentir et de goûter la matière et la consolation; et sur le point où il le trouvera, qu'il s'arrête en paix, sans se soucier d'aller plus loin, jusqu'à ce qu'il soit satisfait [2, 76, 88, 252 et 254].

4e addition. Une fois l'exercice terminé, pendant un quart d'heure, assis ou se promenant, qu'il examine "comment les choses s'y sont passées"; si c'est mal, qu'il en analyse la cause, pour pouvoir se repentir et se corriger à l'avenir; si c'est bien, qu'il rende grâces à Dieu notre Seigneur, et qu'il fasse de même la prochaine fois [77].

5e addition. Pendant le jour, qu'il essaie de se rappeler fréquemment (fût-ce en de très brefs moments) les considérations principales de la "semaine" des Exercices qu'il est en train de faire, ou les mystères de la vie de Jésus qu'il est en train de contempler; pour cela, il est très utile de lire, pendant quelque moment du jour ou de la semaine, des livres spirituels, une vie de Jésus ou des vies de saints [100, 130 et 206].

6e addition. De même que, chaque jour des Exercices, l'exercitant doit s'appliquer à demander à Dieu qu'il lui donne oraison et contemplation (puisque, sans sa grâce divine, il ne pourra les avoir), de même aussi il convient qu'il favorise au moyen de petits détails la dévotion propre au cours de la journée, puisque cela lui facilitera la découverte de Dieu en toutes choses [46 et 232].

7e addition. Il sera très utile, pour orienter la sensibilité propre vers Dieu, et par conséquent pour vivre plus et mieux en oraison, de favoriser vivement durant le jour quelque forme d'ouverture vers ceux qui sont les plus proches, soit en s'appliquant à leur rendre des services plus nombreux ou meilleurs, soit en les écoutant davantage, ou encore en supportant avec un plus grand courage leurs réactions ou leur manières de procéder qui habituellement nous indisposent le plus; et tout cela, d'autant plus et d'autant mieux parce que c'est là une pénitence agréable aux yeux de Dieu, d'où sortent beaucoup de biens: premièrement, parce qu'ainsi on répare beaucoup de ses erreurs antérieures, commises par empressement, désintérêt ou égoïsme; deuxièmement, parce qu'ainsi notre sensibilité se rend compte aussi de la fin que l'on cherche, qui est d'imiter et de suivre le Christ notre Seigneur, qui s'est comporté ainsi; troisièmement, parce que dans cette pénitence, plus intérieure qu'extérieure, qui ne requiert rien, le corps (que nous devons désirer et aimer, dans la mesure où il obéit à l'âme et l'aide) ne souffre pas et l'on s'aide à rechercher plus immédiatement le Seigneur de tous [84 et 87] (Lettre à François de Borgia du 20 septembre 1548).

NOTES

* Emprunté à *Manresa* 69 (1997); avec l'autorisation des éditeurs.

[1]Giuliani, Maurice, *La experiencia de los Ejercicios Espirituales en la vida*, Mensajero 1994, p. 13; Rambla, Josep M., "Ejercicios en la vida corriente", *Cristianisme i justicia* 1991, p. 7; voir Cusson, Gilles, *Los Ejercicios Espirituales en la vida corriente*, Sal terrae 1976.

[2]Mollá, Dario, "Encontrar a Dios en la vida", *Cristianisme i Justicia* 1993,p. 15; Laplace, Jean, *El camino espiritual a la luz de los Ejercicios Ignacianos*, Sal Terrae 1988, p. 62. voir aussi Giuliani, Maurice, *op. cit.*, et Mejía, Rodrigo, *La dinámica de la integración espiritual. Buscar y hallar a Dios en todas las cosas*, CIS 1980.

[3]Boulon, Robert, "Sur la place du corps dans les Exercices", *Cahiers de spiritualité ignatienne* 76 (1995), p. 285; voir aussi Brun, Marie-Luce, "Quelques réflexions sur la place du corps au cours des Exercices dans la vie", Cahiers de spiritualité ignatienne 74 (1995).

[4]Arzubialde, Santiago, *Ejercicios Espirituales de S. Ignacio. Historia y análisis*, Mensajero 1991, p. 195.

[5]Arzubialde, Santiago, *op. cit.*, p,. 200-212.